

L'IMPROMPTU DE  
L'HÔTEL DE CONDÉ

MONTFLEURY, Antoine Jacob dit

**1774**

Texte établi par Paul FIEVRE.

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Novembre 2017

L'IMPROMPTU DE  
L'HÔTEL DE CONDÉ

PAR A.J. MONTFLEURY

À PARIS, chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue  
Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DC. LXXIV. AVEC PERMISSION.

**ACTEURS.**

LE MARQUIS.

LA MARQUISE.

ALCIDON.

LÉANDRE, solliciteur de procès.

ALIS, marchande de livres.

CASCARET, valet du marquis.

BEAU-CHÂTEAU.

DE VILLIERS.

*La scène est à Paris dans le Palais.*

# L'IMPROMPTU DE L'HÔTEL DE CONDÉ

## SCÈNE PREMIÈRE.

De Villiers, Beau-Château, Léandre.

**DE VILLIERS.**

Il faut nous dépêcher de faire notre emplette :  
Je vois un chicaneur dont la tête mal faite...

**LÉANDRE.**

Ah, ah ! Bonjour, Messieurs ; avez-vous des procès ?  
Je suis de vos amis, et prends part au succès.  
5 Qui vous mène au palais ?

**BEAU-CHÂTEAU.**

Le seul dessein d'y faire  
Emplette de rubans qui nous est nécessaire.

**LÉANDRE.**

Eh ! vous en faut-il tant ?

**DE VILLIERS.**

Comment, s'il nous en faut !  
Vous pouvez en juger : demain Monsieur Boursaut  
Fait jouer sa réponse, et j'ai l'honneur d'y faire  
10 Un Marquis malaisé qui ne saurait se taire.  
Jugez, après cela, s'il nous faut des rubans.

**LÉANDRE.**

Comment, votre réponse ? Elle vient bien à temps ;  
Tout Paris voudra voir une telle entreprise.

**BEAU-CHÂTEAU.**

Nous la donnons demain sans aucune remise.

**LÉANDRE.**

15 Molière a donc poussé sa pointe jusqu'au bout,  
Il vous en a donné sur le ventre et partout.  
Sur mon âme, il a bien contrefait vos postures,

Edme Boursault (1638-1701) est une  
auteur dramatique (16 pièces) et d'une  
Gazette burlesque.

Références à "L'Impromptu de  
Versailles" de Molière donné en 14  
octobre 1663 et "L'Impromptu de  
l'Hôtel de Condé" le 11 décembre.

Bien imité vos tons, votre port, vos figures.  
De quoi diable alliez-vous aussi vous aviser,  
20 Quand vous fîtes dessein de le satiriser ?  
Aussi mal-à-propos vous vous faites de fête.  
Dites donc, il vous a fort mal lavé la tête.

**DE VILLIERS.**

Il s'en faut consoler, mais enfin notre espoir  
Est que, Monsieur Boursaut faisant bien son devoir,  
25 Nous en aurons raison.

**LÉANDRE.**

Boursaut ? Que peut-il dire ?  
Quoi ! Contre le daubeur vous le faites écrire ?

**BEAU-CHÂTEAU.**

Vous êtes son ami ; nous le voyons, Monsieur.

**LÉANDRE.**

À vous dire le vrai, je suis son serviteur ;  
Mais contre L'In-promptu, ma foi, point de réplique.

**BEAU-CHÂTEAU.**

30 On en disait autant, quand il fit la critique ;  
Et le portrait du peintre a pourtant des appas.

**LÉANDRE.**

Mais, je vois un Marquis qui marche sur mes pas ;  
Il viendra s'enquérir d'un procès, s'il m'avise,  
Que j'ai sollicité pour certaine Marquise ;  
35 Je vais m'en informer.

**SCÈNE II.**

**De Villiers, Beau-Château.**

**DE VILLIERS.**

Le bon original !

**BEAU-CHÂTEAU.**

Si ce n'est un Marquis, il ne le fait pas mal.

**DE VILLIERS.**

Comme je dois jouer un pareil personnage,  
Je vais l'étudier ; je crois qu'il n'est pas sage  
De se tant démener.

**BEAU-CHÂTEAU.**

40 C'est qu'il a le bel air ;  
Rangeons-nous à l'écart pour l'entendre parler.

Daubeur : Celui qui raille les gens, qui  
en parle mal. [L]

"Le Portrait du peintre ou la  
contre-critique de l'École des  
Femmes" est une comédie d'Edme  
Boursault (1663).

Bel air : les manières élégantes. [L]

**SCÈNE III.**  
**Le Marquis, Alis, Cascaret.**

**LE MARQUIS.**

Hé, laquais ?

**CASCARET.**

Monsieur.

**LE MARQUIS.**

Vois dans cette autre boutique  
Si tu n'y verras pas la Marquise Angélique ;  
Je crois qu'on doit juger son procès aujourd'hui.  
Si tu vois Alcidon avec elle, dis lui...

*Cascaret sort.*

45 Rien. Ils s'entr'aident fort l'un et l'autre, et je gage  
Que le gain du procès fera leur mariage.

*À Alis.*

La Marquise est ici ?

**ALIS.**

Pardonnez-moi, Monsieur,  
Du moins je n'en sais rien.

**LE MARQUIS.**

Non ?... Et son Procureur ?

**ALIS.**

50 Vraiment il n'a pas tant de soin de ses parties,  
Il vient tard, et s'en va dès qu'elles sont sorties.

**LE MARQUIS.**

Comme c'est aujourd'hui qu'on juge son procès,  
Je veux, si je le puis, en savoir le succès ;  
Car j'y prends quelque part ; mais il les faut attendre.

**ALIS.**

Monsieur, n'aurai-je point l'honneur de vous rien vendre ?

**LE MARQUIS.**

55 Oui, mais je veux avoir de ces pièces du temps.

**ALIS.**

Voilà la Sophonisbe.

**LE MARQUIS.**

Avez-vous du bon sens ?

**ALIS.**

Si j'en ai ? Je le crois, c'est de Monsieur Corneille :  
C'est du siècle présent l'honneur et la merveille ;  
Et les oeuvres, Monsieur, d'un homme si vanté,  
60 Le feront adorer de la postérité.  
Nous n'avons point d'auteur dont la veine pareille...

"Sophonisbe" de Pierre Corneille a été  
publié pour la première fois en 1663.

**LE MARQUIS.**

Hé ! Madame, l'on sait ce que c'est que Corneille.

**ALIS.**

Voilà Tibérinus ; c'est de Monsieur Quinault.

**LE MARQUIS.**

Hé ! Gardez-moi cela pour quelque archi-badaud ;  
65 Des pièces qu'il nous fait le sujet est si tendre,  
Qu'il fait toujours pleurer ceux qui vont pour l'entendre ;  
Et vous ne savez pas fort bien ce qu'il me faut.

**ALIS.**

Voulez-vous le Portrait du peintre ?

**LE MARQUIS.**

N'est-ce point ? Par Boursaut,

**ALIS.**

Oui, Monsieur, tout le monde le prise.

**LE MARQUIS.**

70 Hé ! Morbleu, brûlez-moi de telle marchandise ;  
Dieu me damne ! j'aurais le goût bien dépravé.

**ALIS.**

Si vous le méprisez, d'autres l'ont approuvé.  
Monsieur, voulez-vous voir le Baron de la Crasse ?

"Le Baron de la Crasse" est une  
comédie de Raymond Poisson, elle  
fut représentée en juin 1662 à l'Hôtel  
de Bourgogne.

**LE MARQUIS.**

Bon ! Et que voulez-vous, Madame, que j'en fasse ?

**ALIS, lit.**

75 OEuvres du Sieur Boyer : Monsieur, si vous voulez...

**LE MARQUIS.**

Fi ! ses vers sont trop forts, et sont trop ampoulés.

Philippe Quinault n'aurait pas écrit de  
pièce nommée Tibère ni de Tibérinus.

Claude Boyer (1618-1698) auteur  
dramatique et académicien (1666). Il  
ne rencontra que rarement le succès  
malgré une grande production.



**ALIS.**

Dites-moi donc, Monsieur, afin que je vous vende,  
De qui vous les voulez.

**LE MARQUIS.**

De qui ? Belle demande !  
De Molière, morbleu ! De Molière, de lui,  
80 De lui, de cet auteur burlesque d'aujourd'hui ;  
De ce daubeur de moeurs, qui, sans aucun scrupule,  
Fait un portrait naïf de chaque ridicule,  
De ce fléau des cocus, de ce bouffon du temps,  
De ce héros de farce acharné sur les gens,  
85 Dont pour peindre les moeurs la veine est si savante,  
Qu'il paraît tout semblable à ceux qu'il représente.

**ALIS.**

Sans contredit, Monsieur ; mais on ne peut nier...

**LE MARQUIS.**

Hé ! Madame, morbleu ! c'est savoir son métier.

**ALIS, lui présentant des livres.**

Tenez.

**LE MARQUIS.**

Voyons un peu son École des femmes,  
90 Je l'ai, je m'en souviens, promise à quelques dames.

*En regardant le premier feuillet de l'École des femmes où Molière  
est dépeint.*

N'est-ce pas là Molière ?

**ALIS.**

Oui.

**LE MARQUIS.**

Oui, c'est son portrait.

**ALIS.**

Oui, Monsieur, comme c'est un sermon qu'il y fait.  
De peur qu'on n'en doutât, il s'est fait peindre en chaise.

**LE MARQUIS.**

Point : c'est qu'étant assis on est plus à son aise.  
95 Plus je le vois, et plus je le trouve bien fait.  
Ma foi, je ris encor, quand je vois ce portrait.

**ALIS.**

Et de quoi riez-vous ?

**LE MARQUIS.**

Je ris de souvenance.  
Voyant dans ce portrait Agnès en sa présence ;  
Il me souvient toujours à propos de cela.  
100 Que Molière lui dit : « Là, regardez-moi là ».  
Dieu me damne ! Il est bon cet endroit.

Agnès est une personnage jeune et naïf de l'Ecole des Femmes.

**ALIS.**

Elle n'ose.

**LE MARQUIS.**

« Là, regardez-moi là », c'est une bonne chose.

**ALIS.**

Mais...

**LE MARQUIS.**

Il faut que tout cède au bouffon d'aujourd'hui.  
Sur mon âme, à présent on ne rit que chez lui ;  
105 Car pour le sérieux à quoi l'hôtel s'applique,  
Il fait, quand on y va, qu'on ne rit qu'au comique.  
Mais au palais royal, quand Molière est des deux,  
On rit dans le comique et dans le sérieux,  
Dieu me damne !

**ALIS.**

Après tout...

**LE MARQUIS.**

Tout le monde le prise.

## SCÈNE IV.

**Le Marquis, Alcidon, La Marquise, Alis,  
Cascaret.**

**LA MARQUISE.**

110 Hé bien ! mon procureur est-il venu ?

**LE MARQUIS.**

Marquise,  
Cependant qu'il viendra (car il n'est pas venu)  
Molière, dites-nous, vous est-il inconnu ?  
Et ne l'aimez-vous pas ?

**LA MARQUISE.**

Il faut que je le die,  
Je l'aime, et j'ai toujours aimé la comédie ;  
115 J'ai voulu la jouer, et, sans ma qualité,  
Je ne sais pas trop bien ce qu'il en eût été.  
J'aime à dire des vers, et je crois sur mon âme,  
Que j'aurais si bien dit, « Obscénité, Madame ».

**LE MARQUIS.**

Vous ne l'entendez pas.

**LA MARQUISE.**

Pourquoi non ?

**LE MARQUIS.**

Entre nous,  
120 Obscénité, par l'autre est mieux dit que par vous,  
J'en réponds.

**LA MARQUISE.**

Mais pourtant c'est bien là sa manière.

**ALCIDON.**

Te voilà donc, Marquis, protecteur de Molière ?

**LE MARQUIS.**

Oui, morbleu ! Je le suis, protecteur déclaré :  
Dis ce que tu voudras, il fait fort à mon gré.

**ALCIDON.**

125 L'on pourrait faire mieux.

**LE MARQUIS.**

Cet homme est admirable,  
Et dans tout ce qu'il fait il est inimitable.

**ALCIDON.**

Il est vrai qu'il récite avecque beaucoup d'art,  
Témoin dedans Pompée, alors qu'il fait César.  
Madame, avez-vous vu dans ces tapisseries  
130 Ces héros de romans ?

La Mort de Pompée, tragédie de Pierre Corneille (1644). Pompée est dans le titre mais ce n'est pas un personnage de la pièce.

**LA MARQUISE.**

Oui.

**LE MARQUIS.**

Belles railleries !

**ALCIDON.**

Il est fait tout de même ; il vient le nez au vent,  
Les pieds en parenthèse, et l'épaule en avant ;  
Sa perruque, qui suit le côté qu'il avance,  
Plus pleine de lauriers qu'un jambon de Mayence ;  
135 Les mains sur les côtés d'un air peu négligé,  
La tête sur le dos comme un mulet chargé,  
Les yeux fort égarés ; puis débitant ses rôles,  
Un hoquet éternel sépare ses paroles,  
Et lorsque l'on lui dit, « et commandez ici.

*Il répond :*

140 Connaissez-vous César, de lui parler ainsi ?  
Que m'offrirait de pis la fortune ennemie,  
À moi qui tiens le sceptre égal à l'infamie ? »

**LE MARQUIS.**

Mais tu ne songes pas bien à ce que tu fais.  
Parle donc, notre ami, nous sommeS au palais.

**ALCIDON.**

145 Et pour être au palais ?

**LE MARQUIS.**

Est-ce pour faire rire  
Que tu veux mille gens témoins de ta satyre ?  
Sais-tu ce qu'on dira ?

**ALCIDON.**

Que dira-t-on de moi ?

**LE MARQUIS.**

Morbleu ! N'as-tu point peur qu'on le moque de toi ?

**ALCIDON.**

150 Mais au Palais-Royal, ami, quand on y joue,  
Arnolphe jette bien son manteau dans la boue,  
Quand auprès de sa porte, accablé de chagrin,

Le théâtre du Palais-Royal est le lieu où est établie la troupe de Molière.

Les trois vers qui suivent sont les v.808-810 de La Mort de Pompée de Pierre Corneille.

Il vient interroger Georgette avec Alain ;  
Puis, pour instruire Agnès, et : pour se mettre en vue,  
Il se fait apporter un siège dans la rue,  
155 Et dans son Impromptu, comme j'ai su de toi,  
Met sa scène dedans l'antichambre du Roi.  
Et pour être au palais je n'oserais te faire  
Ce burlesque portrait ? Là, dis donc que Molière...

**LE MARQUIS.**

160 Non ; pour le sérieux c'est un méchant acteur :  
J'en demeure d'accord, mais il est bon farceur.  
Mais, toi, de ce qu'il fait fais encor raillerie.  
« Voyez un peu la ruse et la friponnerie. »  
Que dis-tu de ce ton : friponnerie ? Hé bien ?  
Là, dis donc, qu'en dis-tu ?

Le vers cité est le vers 472 de L'École  
des maris de Molière, Acte II, scène 3,  
Sganarelle.

**ALCIDON.**

Qui, moi ? Je n'en dis rien.

**LE MARQUIS.**

165 Je le crois, tu vois bien qu'il fait toucher les âmes.

**ALCIDON.**

Témoin dans cet endroit de l'école des femmes :  
« Mon pauvre petit bec, tu le peux, si tu veux :  
Écoute seulement ce soupir amoureux,  
170 Vois ce regard mourant, contemple ma personne,  
Et quitte ce morveux et l'amour qu'il te donne ;  
Sans cesse nuit et jour je te caresserai,  
Je te bouchonnerai, baiserais, mangerai. »

Les vers cités sont de l'École des  
femmes de Molière, Anolphe à  
Agnès, Acte V scène 4, v.1586-1594.

**LE MARQUIS.**

Hé bien ! N'est-ce pas là le ton à faire rire ?  
Si l'on t'avait donné ces mêmes vers à dire,  
175 Dirais-tu pas ainsi ?

**ALCIDON.**

Quoi ! Se faire si laid ?

**LE MARQUIS.**

Soit dit entre nous trois, j'en sais tout le secret,  
Mais vous n'en dites rien.

**ALCIDON.**

Ce soupçon nous offense.  
Hé bien ?

**LE MARQUIS.**

De Scaramouche il a la survivance ;  
C'est pourquoi de bonne heure il tâche à l'imiter.

**ALCIDON.**

180 Mais, aux grimaces près, on peut mieux réciter.  
C'est sur l'air naturel que le récit se fonde.

**LE MARQUIS.**

Hé ! notre ami, parbleu ! tu n'es pas du beau monde,  
Il dit, morbleu ! ces vers...

**ALCIDON.**

Comme il fait un amant ;  
Il pourrait les mieux dire, et plus humainement.

**LE MARQUIS.**

185 Et plus humainement... encore ! Ho, ho ! tu railles ;  
Voudrais-tu point dauber l'Impromptu de Versailles ?

**ALCIDON.**

On m'a dit...

**LE MARQUIS.**

Par ma foi, je n'ai jamais tant ri,  
Que quand ce singe adroit contrefit Montfleury.

Montfleury accepte ici la caricature  
qu'on fit de lui-même.

*Il souffle comme fait Molière dans l'Impromptu de Versailles.*

**ALCIDON.**

Quoi ! Pour souffler ainsi, ta folie est extrême !

**LE MARQUIS.**

190 Dieu me damne ! Au ton près, il récite de même,  
Il dit les mêmes vers.

**ALCIDON.**

Je le crois.

**LE MARQUIS.**

Qu'en dis-tu ?

**ALCIDON.**

Tout ce que tu voudras, mais dans cet Impromptu,  
Quoi que tu puisses dire, on ne peut mettre en doute...

**LE MARQUIS.**

Il contrefait, morbleu ! Ceux de l'hôtel.

L'Hotel signifie l'Hôtel de Bourgogne  
et sa troupe.

**ALCIDON.**

195 S'il contrefait si bien leurs tons et leurs détours,  
Écoute ;

Il devrait, par ma foi, les imiter toujours ;  
Ce serait pour Molière une assez bonne affaire,  
S'il quittait son récit pour les bien contrefaire ;  
Car l'on voit à l'hôtel des acteurs merveilleux.

**LE MARQUIS.**

200 Molière, dieu me damne ! en fait vingt fois plus qu'eux.  
Ces acteurs, dans les vers que l'on leur donne à dire,  
Ignorent les endroits qui pourraient faire rire,  
Ils ont beau faire efforts, ils les cherchent en vain ;  
Mais Molière les trouve, et, c'est le fin du fin.  
205 Car, quand il contrefait de Villiers dans OEdipe,  
Beau-Château dans le Cid, sa femme qu'il constipe,  
Et que dans Nicomède il fait voir Montfleury,  
L'on rit dans les endroits où l'on n'a jamais ri ;  
Et dedans cet endroit où sa main les assemble,  
210 Il fait plus rire seul que tous ces quatre ensemble.

**ALCIDON.**

Mais ne t'y trompe pas.

**LE MARQUIS.**

Consolez-vous tous deux.

**ALCIDON.**

C'est de lui que l'on rit, Marquis ; ce n'est pas d'eux,  
Car dessus ce sujet, quoi que tu puisses dire,  
Le dessein des acteurs n'est pas de faire rire ;  
215 On récite chez eux comme il faut réciter.  
Crois-tu que dans les vers que l'autre vient citer,  
Il faille faire rire ? Et peux-tu reconnaître...

**LE MARQUIS.**

Si ce n'est leur dessein, morbleu ! Ce devrait l'être ;  
Car pour le sérieux on devient négligent,  
220 Et l'on veut aujourd'hui rire pour son argent.  
L'on aime mieux entendre une turlupinade,  
Que...

**ALCIDON.**

Par ma foi, Marquis, notre siècle est malade.  
N'es-tu point de ces gens qu'on ne saurait souffrir,  
Et qui disent partout qu'ils le veulent guérir ?

**LE MARQUIS.**

225 Non ; mais de ces acteurs la galante manière...

**ALCIDON.**

J'en disais tout autant ; mais depuis que Molière...

**LA MARQUISE.**

Mais Molière, après tout, quoiqu'il fasse le fier,  
Peut, en les imitant, apprendre son métier ;  
Mais eux, qu'avec plaisir tout Paris vient entendre,

Turlupinade : Plaisanterie basse, de mauvais goût, fondée sur quelque froid jeu de mots. [L]

230 En le contrefaisant, ne peuvent rien apprendre ;  
J'avouerais cependant, pour devenir bouffons,  
Qu'ils pourraient bien avoir besoin de ses leçons.

**LE MARQUIS.**

Mais je crois qu'ils feront beaucoup mieux de se taire ;  
Sont-ils assez méchants pour le bien contrefaire ?

**ALCIDON.**

235 Et quand ils en auraient même la volonté,  
Le plus hardi d'entr'eux serait déconcerté.  
S'ils y songent, il faut que leur dessein avorte,  
Car, qui diable croirait un vers de cette sorte ?

**LE MARQUIS.**

D'où va venir ce vers ?

**ALCIDON.**

240 De... (si je m'en souviens) L'École des maris,  
Quand il parle à son frère. Oui, lorsqu'il lui propose  
De signer : « Taisez-vous, vous dit-on, et pour cause. »

Citation au vers 1023 de l'École des Maris de Molière.

**LE MARQUIS.**

Hé bien ! Morbleu ! Ce ton n'est-il pas naturel ?

**ALCIDON.**

245 Puisque c'est ton avis, je le veux croire tel.  
Dis ce que tu voudras, Marquis, moi, je m'engage  
À faire voir à tous...

**LE MARQUIS.**

250 Dieu me damne ! J'enrage,  
Quand je vois des lourdauds faire les gens d'esprit.  
Blâme encor la façon dont ce grand homme écrit ;  
Dis-moi, trouves-tu pas cette pointe divine :  
« Marquis, à tes canons fais prendre médecine...  
Pourquoi, Marquis, pourquoi ?... C'est qu'ils se portent mal. »

Citation de l'Impromptu de Versailles.

**ALCIDON.**

J'en croirai, si tu veux, l'agrément sans égal,  
Mais...

**LE MARQUIS.**

Morbleu ! Je lirais l'un et l'autre Corneille,  
Que je n'y verrais pas une chose pareille.

**ALCIDON.**

255 Mais dans cet Impromptu que tu fais si plaisant,  
S'il est comme tu dis, si fort divertissant,  
Pourquoi rit-on si peu ?



**LE MARQUIS.**

Pourquoi ? C'est qu'on admire.  
Crois-tu, s'il eût voulu, qu'il n'eût pas bien fait rire ?  
Quoi ! Ne pouvait-il pas, ayant le même corps,  
260 En faire encore agir les burlesques ressorts ?  
Et n'a-t-il pas en lui, cet homme inimitable,  
De ses contorsions la source inépuisable ?  
Madame, donnez-nous un peu son impromptu.

**ALIS.**

Son impromptu, Monsieur ?

**LE MARQUIS.**

Comment !

**ALCIDON.**

265 Il n'est pas imprimé. Te moques-tu ?

**LE MARQUIS.**

Cette pièce est fort bonne ;  
Molière est mon ami, je veux qu'il vous la donne ;  
Pour de l'argent, s'entend.

**ALIS.**

Quoi ! Ce que tant de gens...

**LE MARQUIS.**

Non, non ; c'est l'Impromptu...

**ALIS.**

L'Impromptu de trois ans.

**LE MARQUIS.**

De trois ans ?

**ALIS.**

Oui, Monsieur.

**LE MARQUIS.**

De trois ans ; comment diable !

**ALIS.**

270 Il a joué cela vingt fois au bout des tables,  
Et l'on fait dans Paris que, faute d'un bon-mot,  
De cela chez les Grands il payait son écot.

Payer son écot : Fig. Il paye bien son écot, se dit d'un homme agréable, à table, en société, ce qui fait qu'on lui donne volontiers à dîner.

**LE MARQUIS.**

Oui, des comédiens, j'en ai su quelque chose :  
Mais le reste...

**ALIS.**

Le reste est une farce en prose,  
275 Aussi vieille qu'Hérode.

**LE MARQUIS.**

Aussi l'on s'étonnait  
Qu'un ouvrage si bon eût été sitôt fait ;  
Et moi-même...

**ALCIDON.**

Dis donc, viendras-tu point me dire,  
Touchant cet Impromptu, qu'il faut que je l'admire ?  
Et quand, après trois ans, il vient nous faire voir...

**LE MARQUIS.**

280 C'est-là, morbleu, c'est-là ce qui le fait valoir.  
Malgré toi, dieu me damne ! Il faut que l'on l'admire.  
Quoi ! D'une vieille farce où l'on n'a point fait rire,  
D'un méchant pot-pourri qu'à peine souffre-t-on,  
En faire un Impromptu plaisant ! Dis donc que non !

*À Alis.*

285 Vous en vendrez beaucoup, et par toutes les places...

**ALIS.**

Il faudrait donc, Monsieur, vendre aussi ses grimaces,  
Et de peur qu'en lisant on n'en vît pas l'effet,  
Au bout de chaque vers il faudrait un portrait.  
Ma foi, je n'en veux point ; pas un de nos Libraires  
290 N'en veut.

**LE MARQUIS.**

Mais...

**ALIS.**

Mais, Monsieur, chacun sait ses affaires.  
Si, quand il fait des vers, il les dit plaisamment,  
Ces vers, sur le papier, perdent leur agrément ;  
On est désabusé de sa façon d'écrire,  
L'on rit à les entendre, et l'on pleure à les lire ;  
295 Et de ces mêmes vers, tels qui seront charmés ?  
Ne les connaissent plus, quand ils sont imprimés.  
Sitôt que l'on les lit, un chacun nous vient dire :  
Je voudrais bien la voir de quoi nous pouvions rire ;  
Car de tout ce qu'il fait on ne reconnaît rien  
300 Que le titre, le nom des acteurs et le sien.

**LE MARQUIS, apercevant Cléante, lui fait signe de son chapeau.**

Marquis, Marquis ! Laquais, cours après pour lui dire  
Qu'il vienne jusqu'ici, s'il a dessein de rire.  
Là, Madame, parbleu ! Dussiez-vous vous fâcher,  
Notre ami le Marquis vous entendra prêcher.

## **SCÈNE V.**

**Le Marquis, Cléante, Alcidon, La Marquise,  
Alis, Cascaret.**

**LE MARQUIS.**

305 Bonjour, Marquis.

**CLÉANTE.**

Bonjour, la plaisante manière !  
Te moques-tu ?

**LE MARQUIS.**

Morbleu ! C'est du ton de Molière.  
Te moques-tu, toi-même, approche, approche-toi.  
Madame, que voilà, disputait contre moi,  
Et blâme l'Impromptu.

**CLÉANTE.**

310 Si c'est son sentiment. Que veux-tu que j'y fasse,

**LE MARQUIS.**

Maugrébleu de sa face !  
Je lui veux faire avoir ; mais elle est sur ce point...

**ALCIDON.**

Pour moi, de ce refus je ne la blâme point.  
Ce serait assez mal fonder son espérance.

**CLÉANTE.**

315 Une chose à mon sens choque la bienséance,  
Touchant ce grand auteur ; c'est de voir que partout  
À se faire louer lui-même il se résout ;  
Car la Marquise, enfin, fait son panégyrique  
Dedans son IMpromptu, comme dans sa critique.  
Cette prude est suspect, et je crois ce défaut...

**LE MARQUIS.**

320 Point : c'est pour faire voir qu'il sait bien ce qu'il vaut.

**ALCIDON.**

Qu'il prenne garde à lui, Marquis ; car je t'annonce  
Qu'avant qu'il soit deux jours on jouera la réponse,  
Qu'il y sera daubé, mais daubé finement ;  
Et tu peux l'avertir d'y songer promptement.

**LE MARQUIS.**

325 Oui, l'on dit que, pendant que la noise redouble,  
Un certain Montfleury veut pêcher en eau trouble,  
Et qu'il s'en veut mêler.

**CLÉANTE.**

Et que fera Boursaut ?

**LE MARQUIS.**

J'ignore la raison qui l'a mis en défaut :  
Mais le premier venu pourra prendre sa place ;  
330 Car on ne pense pas pour cela qu'il la fasse.  
Ce ne sera pas lui, cela fera donc beau ?

**CLÉANTE.**

On dit que le dessein en est assez nouveau ;  
Enfin, l'on y travaille, et j'en sais bien le titre,  
Et l'on doit finement dessus certain chapitre...

**LE MARQUIS.**

335 « Hé, mon Dieu ! Notre ami, ne te tourmente point.  
Bien huppé qui pourra l'attraper sur ce point. »  
Qu'à leur gré ces messieurs satirisent Molière,  
Qu'ils blâment son récit, son port et sa manière,  
Il ne répondra plus ; car il veut que le temps...

**ALCIDON.**

340 Je le crois, il n'a plus d'Impromptu de trois ans,  
Mais s'il en avait un...

Citation imprécise de l'École des  
femmes de Molière, vers 73-74.

## **SCÈNE VI.**

**Le Marquis, La Marquise, Cléante, Alcidon,  
Alis, Cascaret, Léandre,**

**LA MARQUISE, apercevant Léandre.**

Monsieur, et mon affaire ?

**LÉANDRE.**

Madame, elle est jugée.

**LA MARQUISE.**

Et de quelle manière ?

**LÉANDRE.**

Hors de cours, sans dépens.

**LA MARQUISE.**

Je gagne mon procès ?

**LÉANDRE.**

Assurément, Madame.

**LA MARQUISE.**

Ô dieu ! L'heureux succès !

**LE MARQUIS.**

345 Il faut nous divertir toute cette journée,  
Puis après vous pourrez songer à l'hyménée.

**LA MARQUISE.**

Mais l'on peut s'en aller.

**LE MARQUIS.**

Nous vous suivons aussi.

**LA MARQUISE.**

Sortons ; nous n'avons plus aucune affaire ici.

**FIN**



## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].